



LA MÉDIATION DES ÉGLISES ORTHODOXES DANS LA CRISE RUSSO-GÉORGIENNE

PAR LOUIS-MARIE BUREAU, SOLINE KAUFFMANN, FELIX DE MONTETY

Club du Millénaire

16 mai 2012

en partenariat avec:



LA MEDIATION DES ÉGLISES ORTHODOXES DANS LA CRISE RUSSO-GEORGIENNE

Louis-Marie BUREAU, Soline KAUFFMANN, Felix de MONTETY / Club du Millénaire

La dissolution de l'URSS au début des années 1990 a bouleversé l'équilibre de la région eurasiatique par le climat d'incertitude qu'elle a engendré. Elle a notamment eu pour conséquence la crise russo-géorgienne de 2008¹. A la chute de l'URSS, les frontières des anciennes républiques soviétiques ont été dessinées de manière artificielle et sans prise en compte des réalités intérieures, aggravant *de facto* les tensions interethniques. A titre d'exemple, certains territoires situés au sein des frontières géorgiennes comprenaient des populations revendiquant majoritairement leur autonomie vis-à-vis de Tbilissi. Les régions de l'Abkhazie au nord-ouest, de l'Ossétie du Sud au nord, de l'Adjarie au sud-ouest, réclamaient, depuis 1991, un statut et des institutions autonomes au sein de l'État géorgien. Au moins deux d'entre elles ont demandé leur indépendance, suite aux conflits armés ayant culminé en Abkhazie et en Ossétie du Sud, au début des années 1990, jusqu'à l'accord de paix de Dagomys, signé en 1992. Ces deux régions indépendantistes sont au cœur des intérêts de la Russie et la Géorgie. Comme le souligne Tracey German : « *ces conflits séparatistes dépassent le cadre des différends territoriaux internes à la Géorgie : ils ont un impact régional et international et constituent l'un des principaux obstacles au développement des relations entre Tbilissi et Moscou* »². Ce contentieux a par ailleurs fait émerger des nouveaux acteurs dans la médiation entre les deux pays. Les Églises orthodoxes, influentes en Géorgie tant qu'en Russie, y ont joué un rôle non négligeable.

¹ La « crise de 2008 » entre la Géorgie et ses territoires séparatistes date au moins de 1991 et coïncide avec la chute de l'Union soviétique. Elle ne se limite pas *in fine* aux relations entre la Géorgie et ses territoires séparatistes, mais correspond à des tensions et à des épisodes de conflit armé entre deux États souverains : la Géorgie d'une part, et la Russie d'autre part.

² Tracey German, « Abkhazie et Ossétie du Sud : le choc des intérêts russes et géorgiens », IFRI, juin 2006.

AUX ORIGINES DE LA CRISE : LES SEPARATISMES SUD-OSSÈTE ET ABKHAZE

L'Abkhazie et l'Ossétie du Sud ont obtenu à partir de 2008 et avec le soutien de la Russie, une indépendance dans de nombreux domaines. Suite à la « révolution de velours », le nouveau Président géorgien, Mikhaïl Saakachvili, pro-occidental et nationaliste, avait affiché sa volonté de faire revenir les régions séparatistes dans le giron national et de respecter l'intégrité territoriale géorgienne. Il disait également vouloir développer les relations de la Géorgie avec de nouveaux partenaires internationaux, en particulier les États-Unis et les États européens, dans le cadre de l'OTAN et de l'UE. Cette ambition s'est traduite, dès l'accession de ce dernier au pouvoir, par une dénonciation de l'ingérence russe dans les affaires intérieures géorgiennes. Toutefois, la reconnaissance, à partir de janvier 2008, de la souveraineté du Kosovo par les États-Unis et de nombreux États européens, à laquelle la Russie était opposée, a conduit à une réaction violente de Moscou. A ses yeux, le précédent kosovar justifiait une reconfiguration de ses relations avec les territoires sécessionnistes de son « étranger proche », notamment l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud. Les affrontements de 2008 trouvent leur source dans un contexte historique national (au niveau du territoire géorgien), comme régional. Il s'insère dans un complexe « emboîtement d'échelles » allant des relations russo-géorgiennes à la communauté internationale dans son ensemble³.

ORIGINES DES SEPARATISMES SUD-OSSÈTE⁴ ET ABKHAZE

L'Ossétie du Sud est incluse, en 1922, dans le découpage artificiel des nations du Caucase qui suit la révolution de 1917. Elle devient une région autonome rattachée à la République socialiste soviétique (RSS) de Géorgie. Ce fait contraste avec la situation en Ossétie du Nord, qui est rattachée en 1925 à la RSS de Russie et deviendra une république autonome, en 1936. L'Ossétie du Sud revendique son indépendance et le rattachement à l'Ossétie du Nord, avant d'obtenir son autonomie en 1990. Les revendications sud-ossètes, s'intensifiant après l'effondrement de l'URSS, témoignent du durcissement des relations entre la Géorgie et la Russie sur les questions de l'Abkhazie et de l'Ossétie du sud. En 2003, Mikhaïl Saakachvili déclare, devant l'Assemblée des Nations Unies, chercher une solution

³ Julien Thorez, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », *EchoGéo*, 2009.

⁴ Demirag Yelda, « The 2008 Georgian Crisis and the Limits of European Security Governance », *Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies*, CA & CC Press, Volume 12, issue 2, 2011.

pacifique aux problèmes ossète et abkhaze. A ses yeux, l'éclatement d'une guerre verrait s'opposer la Géorgie et la Russie plutôt que la Géorgie et l'Ossétie du Sud.

Le développement de la question abkhaze connaît des évolutions similaires. L'Abkhazie est une République autonome au sein de la RSS de Géorgie depuis 1930. Elle envisage officiellement de déclarer unilatéralement sa souveraineté après l'effondrement de l'URSS. Elle obtient le soutien tacite de la Russie, qui souhaite punir la Géorgie de son refus d'intégrer la CEI. L'Abkhazie proclame sa souveraineté en 1992, provoquant une déclaration de guerre de la part de la Géorgie, et passe sous le contrôle des troupes abkhazes, en septembre 1993. Des négociations s'ouvrent à Genève, en décembre de la même année. Elles aboutissent à la signature d'un mémorandum prévoyant un cessez-le-feu, la présence d'une force internationale de maintien de la paix, des échanges de prisonniers, tout en permettant le retour des migrants forcés. Une déclaration de mesures pour le règlement politique du conflit entre l'Abkhazie et la Géorgie est publiée en 1994, prévoyant que l'Abkhazie pourrait posséder ses propres symboles nationaux, une Constitution, un Parlement, un gouvernement et la souveraineté sur le plan intérieur. La Russie déploierait des troupes de maintien de la paix à Vaziani, Gudauta, Batumi, Akhalkalaki. Mais le document ne suffit pas au règlement du conflit, qui reprend en 1998. Un référendum, conclu l'année suivante, verra les Abkhazes se prononcer à 97% en faveur de l'indépendance, mais le résultat n'est approuvé ni par les États-Unis, ni par l'UE, ni par l'ONU. La vallée de Kodori passe en 2006 sous contrôle géorgien.

Ces tensions aboutissent à une crise généralisée⁵, qui éclate en mars 2008 avec la demande géorgienne de rejoindre l'OTAN. En réaction, le Parlement russe vote une demande, visant à reconnaître l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. A l'occasion du sommet de l'OTAN, de Bucarest, les États-membres repoussent le rendu de leur décision, à décembre 2008. Tbilissi accuse alors Moscou de préparer l'annexion *de facto* de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, après que la Russie ait officialisé des liens avec les dirigeants des deux territoires sécessionnistes. Le 9 mai, l'agence de presse géorgienne rapporte les déclarations du Premier ministre adjoint géorgien, estimant que la « guerre

⁵ Pour établir une chronologie tenant compte des comptes-rendus russes, séparatistes abkhazes et sud-ossètes, géorgiens et occidentaux, nous avons complété la chronologie jour par jour établie par la BBC en combinant les chronologies du CAST russe et du RUSI britannique : Anton Lavrov, « Chronologie des opérations russes et géorgiennes en août 2008 », *Les chars d'Août*, CAST, Moscou, 2010 ; Alex Crow, « Georgia-Russia Conflict Timeline (includes South Ossetia and Abkhazia) » ; RUSI.

Source : <http://www.rusi.org/analysis/commentary/ref:C48A08074B93E4>

pourrait éclater à tout moment entre la Géorgie et la Russie ». En moins de six mois, les tensions aboutissent à la reconnaissance par la Russie de l'indépendance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie.

LES EGLISES ORTHODOXES, DES ORGANISATIONS IMPLIQUEES AU SEIN DE LEURS PAYS

Le rôle des Églises géorgienne et russe dans le conflit de 2008 a été peu analysé, si l'on se réfère aux nombreuses publications parues à ce sujet dans des médias généralistes, dans les revues scientifiques ou dans les ouvrages de « littérature grise ». Il n'en demeure pas moins que nous pouvons nous demander ce qu'il serait advenu si les Églises orthodoxes ne s'étaient pas investies en tentant d'apaiser la situation, en août 2008, alors que la Géorgie était battue militairement et que les puissances internationales ne semblaient pas disposées à intervenir...

L'Église orthodoxe géorgienne cultive une attitude critique vis-à-vis de Mikhaïl Saakachvili, depuis le début de sa présidence, notamment par la voix de l'influent catholicos-patriarche Elie II, à sa tête depuis 1977. Elle a émis d'importantes réserves sur la conduite des négociations et le style de politique menée par le Président géorgien, face à la Russie. Hors de la question russe, Elie II de Tbilissi est connu comme opposant au régime présidentiel géorgien, auquel il préfère une monarchie constitutionnelle⁶. Respecté dans l'opinion publique russe, le catholicos-patriarche géorgien, russophone, a également essayé d'influencer celle-ci en appelant les Russes à mettre un terme aux violences. Son implication dans le conflit a été visible dès le début des combats, le 8 août, lorsqu'il a déclaré que les accusations russes de conduite d'un génocide en Ossétie du sud par la Géorgie constituaient « *un pur mensonge* »⁷. C'est néanmoins à partir d'août et de septembre 2008 que l'implication de l'Église orthodoxe géorgienne a pris toute son ampleur, une fois passé le pic de la crise.

⁶ « Géorgie: le parlement prêt à débattre du retour à la monarchie », 09/10/2007.

Source : <http://fr.rian.ru/world/20071009/83131351.html>

⁷ Sophia Kishkovsky, « War splits Orthodox churches in Russia and Georgia », *The New York Times*, 5 septembre 2008.

UNE CREDIBILITE INTERNATIONALE RENFORCEE PAR UN POIDS POLITIQUE INTERNE

Au niveau international, la majorité des puissances européennes et nord-américaines n'ont, dans un premier temps, pas jugé cette médiation crédible. La perspective d'une résolution du conflit avec l'aide des responsables religieux a d'abord été négligée. L'Union européenne, alors présidée par la France, a d'abord utilisé des méthodes diplomatiques plus classiques. Les stratégies des organisations internationales n'ont pas plus intégré l'Église géorgienne, par ignorance de son influence, comme par choix. En revanche, plusieurs organisations religieuses, à dimension internationale ou à vocation internationaliste, ont estimé que la résolution de la crise passerait par une implication accrue des acteurs religieux. C'est notamment le cas de l'*Orthodox Peace Fellowship* qui, dès le 13 août, a demandé aux gouvernements d'écouter les responsables religieux géorgiens et russes pour éviter la poursuite du conflit armé.⁸ Cependant, l'échec du cessez-le-feu et l'acmé de la crise, atteinte en septembre 2008, ont rendu attractive la perspective d'une participation des Églises orthodoxes. En effet, notamment depuis la médiation de la Communauté de Sant'Egídio au Mozambique, où elle a utilisé avec succès un « *mélange unique en son genre d'activités pacificatrices gouvernementales et non-gouvernementales* »⁹, la médiation religieuse est perçue favorablement en Europe¹⁰. Quelques mois après les combats et devant l'enlisement des négociations, Jean Faure, co-rapporteur de la commission des Affaires étrangères et de la Défense du Sénat français en Géorgie, déclarait ainsi : « À l'avenir, la Russie et la Géorgie sont condamnées à coopérer. Ce rapprochement pourrait notamment passer par les relations étroites qui existent entre l'Église orthodoxe géorgienne et l'Église orthodoxe russe »¹¹. Dans la même optique, le Métropolite Hilarion, chef du bureau des Relations extérieures du Patriarcat de Moscou, se montrait confiant et estimait, le 3 août 2011, que les bonnes relations entre les deux Eglises, leur rencontre en dépit de l'absence de relations diplomatiques, constituaient un signe encourageant que les deux États retrouveraient des rapports normaux¹².

⁸ Philip Jenks, « The Russia-Georgia conflict joins a dismal trend; but violence solves nothing, Christians declare », *National Council of Churches News*, New York, 13 août 2008. Jeffrey Haynes, *An Introduction to International Relations and Religion*, Pearson, 2007.

⁹ Mario Giro, « Les organisations internationales et la résolution des conflits », 2007.

Source : <http://www.irenees.net/fr/fiches/analyse/fiche-analyse-772.html>

¹⁰ Jeffrey Haynes, *An Introduction to International Relations and Religion*, Pearson, 2007.

¹¹ « Compte rendu de la commission des affaires étrangères et de la défense », Paris, mardi 18 mai 2010.

¹² « *The absence of diplomatic relations between Russia and Georgia was not an obstacle for that meeting. On*

Par son Primat Elie II, l'Église orthodoxe géorgienne joue un rôle politique de premier ordre en Géorgie. Le catholicos-patriarche fait véritablement partie du jeu politique : juge et partie des évolutions internes, il décerne bon et mauvais points aux responsables politiques. Son rôle militaire est certes nul, puisqu'il ne dispose pas de forces armées. Il n'a pas appelé les Géorgiens à prendre les armes contre le pouvoir, ni même les soldats à désobéir et à ne pas aller au front. Mais si son poids politique ne s'appuie pas sur une fonction politique officielle, il n'en demeure pas moins un vecteur d'influence considérable. En 2009, alerté par la chute de la natalité, il a ainsi proposé de baptiser personnellement le cadet de chaque famille géorgienne, contribuant largement à un *baby-boom* qui a rétabli le taux d'accroissement naturel de la natalité géorgienne¹³. Les critiques les plus violentes du catholicos-patriarche ont d'abord concerné le Président Saakachvili¹⁴. Pour Elie II et pour l'Église orthodoxe géorgienne, la crise résulte d'abord de l'instabilité politique, ce qui justifie le rejet du système présidentiel par ce dernier et ses propositions de mise en place d'une monarchie constitutionnelle¹⁵. Son influence sur les partis d'opposition à Mikhaïl Saakachvili est également importante, car ses alliés peuvent espérer bénéficier des retombées de sa légitimité morale et spirituelle. Comme le patriarche orthodoxe russe Alexis II (mort en décembre 2008), l'Église orthodoxe géorgienne et son Primat ont reconnu et condamné les massacres commis des deux côtés. Lorsque les combats ont pris fin, le catholicos-patriarche géorgien s'est rendu sur place et a symboliquement aidé à soigner les victimes, pour dénoncer ensuite la guerre et appeler à une union des orthodoxes dans la paix.

UNE POLITIQUE D'INFLUENCE LIMITEE ?

L'Église orthodoxe géorgienne semble *a priori* moins sujette au nationalisme que l'élite politique du pays ; elle ne se considère pas comme nationale, mais comme une expression d'une orthodoxie locale et universelle à la fois. En dépit d'éléments de désaccord,

the contrary, as Patriarch Kirill noted, contacts between the Russian and Georgian Churches have become even more intensive than before, which makes up to a certain extent the absence of relations on the political level. In our view, it is a guarantee that good relations between our states will be restored. » 'Diplomacy is driven by mission' – Metropolitan Hilarion's interview to NG-Religii, 3 août 2011.

Source : www.mospat.ru/en/2011/08/03/news46022/

¹³ Tom Esslemont, « Church leader sparks Georgian baby boom », *BBC News*, Tbilissi, 26 mars 2009.

¹⁴ « Georgian Orthodox Church Patriarch Criticizes Saakashvili For War », *Radio Free Europe/Radio Liberty*, 16 octobre 2009.

¹⁵ Civil Georgia, « Georgian Church Calls for Constitutional Monarchy », octobre 2007.

Source : <http://www.civil.ge/eng/article.php?id=15974>

les Eglises orthodoxes géorgienne et russe partagent de nombreuses valeurs qui leur ont permis depuis 2008 de limiter un regain de tension entre les deux pays. Si l'Église géorgienne a inspiré certains courants nationalistes géorgiens, qui prônaient une action militaire pour récupérer les territoires d'Abkhazie et d'Ossétie du sud, elle n'a pas joué de rôle direct dans le déclenchement de la crise. Elle n'est intervenue qu'afin d'éviter l'escalade des menaces et des violences, prônant le dialogue et exhortant les fidèles – les prêtres sont extrêmement écoutés en Géorgie et sont à l'échelle locale de véritables *leaders* d'opinion – à ne pas céder à la violence.

Pour autant la crise n'est pas terminée, ni en termes juridiques et humanitaires, ni du point de vue du pouvoir géorgien actuel. Les territoires sécessionnistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud, dont l'indépendance n'est reconnue que par une poignée d'États, ne sont pas sous le contrôle de Tbilissi et sanctionnent *de facto* l'autorité de la Russie sur ces populations. Ce *statu quo* n'est pas inconfortable pour Moscou, car il ne nécessite pas le maintien d'un contingent militaire important et souligne l'influence que conserve la Russie dans la région. Pour autant celle-ci est soumise à une forte pression diplomatique, se préparant à recevoir les Jeux Olympiques de Sotchi, en 2014, à quelques kilomètres de l'Abkhazie. La Russie, qui avait pénétré en Géorgie le jour même de l'ouverture des J.O. de Pékin, en 2008, sera donc particulièrement attentive à l'évolution de ses relations avec le pouvoir politique géorgien, les dirigeants séparatistes abkhazes et sud-ossètes, tout autant que des acteurs périphériques de la région, notamment les mouvements tchéchènes, ingouches, circassiens. Il lui faudra, par ailleurs, ménager les pouvoirs religieux, dont elle ne peut se permettre de continuer à mobiliser l'influence politique contre elle, en Géorgie comme en Russie. Apparaissent ainsi des lignes de fractures politiques qui ne se superposent pas à celles de l'affrontement militaire. Si l'Église orthodoxe géorgienne est un acteur à part entière de la crise, sa politique d'influence a rencontré ses limites. Quoiqu'elle ne montre pas une opposition marquée à la Russie, son opposition à la violence n'a pas pu empêcher les combats. Tout en appelant au dialogue avec la Russie, elle a également montré qu'elle tenait à maintenir son pouvoir symbolique et son autorité sur la population géorgienne, y compris en Abkhazie et en Ossétie du Sud. ■

Bibliographie indicative :

Articles de presse :

-Article sur la guerre de 2008 par un responsable de la Orthodox Peace Fellowship

Source : <http://www.incommunion.org/2008/12/10/the-georgia-russia-mini-war/>

-Georgian Orthodox Church Patriarch Criticizes Saakashvili For War

Source : http://www.rferl.org/content/Georgian_Orthodox_Church_Patriarch_Criticizes_Saakashvili_For_War_/1853790.html

-Article du rôle de la religion dans les guerres

Source : <http://www.eurasiareview.com/09032011-religion-and-its-importance-in-international-politics-a-case-study-of-2008-russian-georgian-war/>

-Un essai de synthèse sur le sujet

Source : <http://danielkorol.com/blog/archives/472>

-Déclaration de Jean Faure, Sénateur de l'Isère, co-rapporteur de la mission de la commission des Affaires étrangères et de la Défense du Sénat en Géorgie

Source : http://www.france.mfa.gov.ge/index.php?lang_id=FRA&sec_id=595&info_id=7236

-We must repent and forgive each others - Georgian Patriarch

Source : <http://www.news.az/articles/georgia/40102>

-Orthodox Patriarch calls for reconciliation of Russia and Georgia

Source : <http://www.pcusa.org/news/2011/8/8/orthodox-patriarch-calls-reconciliation-russia-and/>

-Georgian church leader calls for peace with Russia

Source : <http://www.guardian.co.uk/world/feedarticle/9768518>

-Déclarations d'une organisation œcuménique américaine

Source : <http://www.globalministries.org/news/mee/ecumenical-leaders-deplore.html>

-Russian and Georgian churches differ over Georgian situation

Source : <http://www2.stetson.edu/~psteeves/relnews/0808c.html>

-War splits Orthodox churches in Russia and Georgia

Source : <http://www.nytimes.com/2008/09/05/world/europe/05iht-church.4.15929452.html?pagewanted=all>

-Conflict Tests Ties Between the Georgian and Russian Orthodox Churches

Source : <http://www.nytimes.com/2008/09/06/world/europe/06orthodox.html?pagewanted=all>

-Georgia and Russia: Can positive relations between the populations overcome the political turmoil?

Source : <http://crrc-caucasus.blogspot.com/2011/08/georgia-and-russia-can-positive.html>

-Russian Orthodox Church Will not Influence Abkhazia, South Ossetia

Source : <http://pik.tv/en/news/story/15544-russian-orthodox-church-will-not-influence-abkhazia-south-ossetia>

Ouvrages scientifiques :

ASMUS Ronald, *A Little War that shook the World: Georgia, Russia and the Future of the West*, Palgrave MacMillan, 2010

JONES Stephen, *War and Revolution in the Caucasus*, Routledge, New-York, 2010

POUKHOV Russlan dir., *Les Chars d’Août*, CAST, Moscou, 2010

RICH Paul B. dir., *Crisis in the Caucasus: Russia, Georgia and the West*, Routledge, New-York, 2010

SERRANO Silvia, *Géorgie. Sortie d’empire*, CNRS Editions, 2007

Articles scientifiques :

DEMIRAG Yelda, « The 2008 Georgian Crisis and the Limits of European Security

Governance », *Central Asia and the Caucasus Journal of Social and Political Studies*, CA & CC Press, Volume 12, issue 2, 2011

GERMAN Tracey, “« Abkhazie et Ossétie du Sud : le choc des intérêts russes et géorgiens », IFRI, juin 2006.

HAFKIN Gregory, « The Russo-Georgian War of 2008 : developing the Law of unauthorized humanitarian Intervention after Kosovo », *Boston University International Law Journal*, 2007

MATSUZATO Kimitaka, « The Five-day War and Transnational Politics: Georgia, Russia and Ossetia », *Demokratizatsiya*, summer 2011, pp. 228-250

SERRANO Silvia, « Géorgie : le rêve brisé », *Politique internationale*, n° 121, 2008

THOREZ Julien, « Géorgie-Ossétie-Russie. Une guerre à toutes les échelles », *EchoGéo* [En ligne], 2009

WERKNER Ines-Jacqueline, « Religion and its importance in international politics: a case study of the 2008 Russian-Georgian War », 2009

Rapports et témoignages :

CROW Alex, « Georgia-Russia Conflict Timeline (includes South Ossetia and Abkhazia) ».

INTERNATIONAL CRISIS GROUP, *Russia vs Georgia : The Fallout*, Bruxelles-Tbilissi, Europe Report n° 95, 2008

ZOURABICHVILI Salomé, *La Tragédie géorgienne (2003-2008)*, Grasset, Paris, 2009

Club du Millénaire : Louis-Marie Bureau, Soline Kauffmann, Felix de Montety

Comité de rédaction : Sarah Laffon, Lara Deger